

Récit du Martyre de l'Imam al-Hussein: le refus pour Qasim et martyr de Aoun et Mohammad

<"xml encoding="UTF-8?>

Un tout jeune homme, presque un enfant, se dressa devant : l'Imam al-Hussein



**Récit du Martyre de l'Imam al-Hussein
le refus pour Qasim et martyr de Aoun et Mohammad**

Mon oncle, je viens demander ton autorisation d'aller au combat ! -

.C'était Qasim, le fils de son frère l'Imam al-Hassan

L'Imam al-Hussein se releva, et essuya les larmes qui : mouillaient ses yeux, et murmura

Certes c'est à Dieu que nous appartenons, et c'est à Lui que nous devons retourner ! -

La nuit précédente, alors qu'Aoun et Mohammad, les deux fils de Zaynab, et Qasim, le fils de l'Imam al-Hassan, discutaient de la façon dont ils pourraient s'y prendre pour obtenir de leur oncle l'Imam al-Hussein l'autorisation de combattre l'ennemi, Omm Farva, la mère de Qasim, avait appelé son fils sous sa tente, Omm Farva avait pris son fils dans ses bras et lui avait dit :

- Qasim mon fils ! Sais-tu pourquoi je t'ai appelé ? Je veux te rappeler tes devoirs envers ton oncle al-Hussein. Je veux te dire quelque chose de l'amour unique que ton père portait à son frère al-Hussein. Ils étaient si proches l'un de l'autre que toujours ils pensaient et agissaient de concert. La moindre peine ressentie par l'un faisait souffrir l'autre à l'instant même ! Ils étaient plus proches, plus unis que deux jumeaux. Si Hassan était encore de ce monde, j'imagine sans peine ce qu'il ressentirait aujourd'hui. Nul doute qu'il serait le premier à se lever et à sacrifier sa .vie pour défendre son frère al-Hussein

: Omm Farva avait repris, après une pause

Quand ton père est mort, tu étais trop jeune pour comprendre la vie. Ses dernières paroles, - sur son lit de mort furent les suivantes :

" Omm Farva, je te confie, ainsi que mes enfants, à la garde de Dieu et de mon frère al-Hussein. Quand Qasim sera grand, tu lui diras que ma dernière volonté est qu'il se tienne près d'al-Hussein contre vents et marées. Je vois venir un jour où mon frère sera assailli de toutes parts et trahi par tous. Ce jour-là il aura besoin du soutien sans faille de ses proches. Je veux que tu prépares Qasim dès son enfance pour qu'il soit prêt quand viendra ce jour !"

- Maman, je ne sais pas comment te remercier pour ce que tu viens de me dire. Aussi loin que remontent mes souvenirs, je n'ai jamais su ce qu'est l'amour d'un père. Mais je sais que si mon père avait vécu, il n'aurait pas pu me donner plus de tendresse et d'affection que ne l'a fait mon oncle al-Hussein ! Jamais il ne m'a laissé un instant me sentir orphelin ! Comment pourrais je oublier tout ce que je lui dois ? Comment pourrais je être à ce point ingrat envers lui ? Quel goût aurait pour moi la vie sans lui, et sans mon oncle Abbas, et sans Ali Akbar, et Aoun et

.L'Imam al-Hussein regarda avec tendresse le jeune homme qui se tenait devant lui

: IL secoua la tête avec tristesse

Qasim, mon enfant chéri ! Comment pourrais-je te permettre de partir, quand je sais que la mort est au bout de la route ? Ton frère, mon cher Hassan, t'a confié à ma garde ; mon cœur tremble à la pensée de t'envoyer au supplice !

La réponse de l'Imam al-Hussein brisa le cœur de Qasim. Il resta immobile, tête baissée, ne sachant que dire, que faire, pour arracher à son oncle l'autorisation tant souhaitée

A ce moment arriva Zaynab. Elle s'adressa à l'Imam al-Hussein

:

al-Hussein, mon frère, de toute ma vie je ne t'ai jamais rien demandé. Aujourd'hui, pour la première et la dernière fois, j'ai une faveur à solliciter. Permet à mes deux fils de marcher sur les pas d'Ali Akbar ! L'Imam al-Hussein regarda sa sœur, puis Aoun et Mohammad.

- Je ne trouve aucun argument, Zaynab, pour refuser de t'accorder ce que tu demandes. Pourtant mon cœur chavire en moi d'envoyer à la mort ces deux enfants ! Vous deux, mes chers enfants, allez ! Satisfaites votre désir de mourir en héros ! Je ne serai pas long à vous rejoindre...

A cette réponse, les deux jeunes héros furent transfigurés de bonheur. Ils demandèrent à leur mère de leur donner sa bénédiction. Des larmes plein les yeux, Zaynab les embrassa:

- Mes enfants, mes chéris ! Que Dieu soit avec vous jusqu'à la fin ! Qu'IL rende votre mort

douce ! C'est mon destin de subir outrages et ignominie seule, sans frères, ni fils, ni neveux pour me consoler !

- Maman, avec l'aide de Dieu, nous montrerons à Omar fils de Saad et à toute son armée que nous sommes les dignes petits-fils de Jaafar Tayyar ! Si Dieu le permet nous nous battrons avec tant de courage que ta peine sera transformée en fierté !

Les deux vaillants neveux de l'Imam al-Hussein sautèrent en selle et disparurent bientôt aux regards angoissés des leurs. Un nuage de poussière masquait la fureur du combat qu'ils livrèrent aux ennemis de l'Islam.

Bientôt on entendit le cri d'adieu d'Aoun. L'Imam al-Hussein pâlit, comme si lui-même avait été frappé. Il regarda sa sœur Zaynab.

Abbas et Qasim s'étaient précipités pour la soutenir. Alors à son tour Mohammad, mortellement touché, salua son oncle et Imam, L'Imam al-Hussein se précipita vers eux. IL ordonna à Abbas et à Qasim de rester près de Zaynab.

C'est Mohammad qu'il atteignit en premier. Le garçon perdait beaucoup de sang et respirait avec difficulté. Une profonde blessure à la gorge rendait sa voix presque inaudible.

L'Imam al-Hussein se pencha à le toucher, et l'entendit murmurer : Reçois mes dernières salutations mon oncle. Dis à ma mère que j'ai fait ce qu'elle attendait de moi, et que je meurs avec courage comme elle-même et mon père me l'ont commandé. Transmets-lui mes salutations, et console-la autant que tu le pourras

Mohammad ferma les yeux un instant, puis reprit dans un : souffle

Avant de tomber moi-même, j'ai entendu le cri d'Aoun. Je n'ai plus besoin d'aide maintenant. - Va trouver Aoun, mon oncle, avant qu'il ne soit trop tard !

A peine avait-il prononcé ces mots que ce qui restait en lui de vie s'échappa.

L'Imam al-Hussein chercha dans ta direction d'où était venu l'appel d'Aoun. Quand il trouva son corps, le dernier souffle en était déjà parti. Il souleva dans ses bras et serra contre sa poitrine le garçon sans vie.

.Portant le corps d'Aoun dans ses bras, l'Imam al-Hussein marcha jusqu'au campement

: Abbas courut à sa rencontre

Laisse-moi transporter Aoun jusqu'à sa dernière demeure, pendant que tu retourneras - chercher Mohammad. Je suis encore vivant, mon Maître. Laisse-moi partager ton fardeau et ta peine !

L'Imam al-Hussein tendit le corps exsangue à Abbas, et alla chercher son autre neveu.

Quand Zaynab vit les deux corps sans vie, elle s'effondra sur eux en pleurant :

- Mes enfants chéris ! Quelle mère pourrait envoyer ses fils à la mort comme je l'ai fait aujourd'hui ?

O mes chéris vous avez quitté ce monde en souffrant de la soif. Mais votre grand-père Ali va maintenant étancher votre soif avec l'eau des sources du Paradis.

Comme c'était l'usage dans l'armée de Yazid, les tambours retentirent pour saluer la mort des deux jeunes garçons, ou plutôt leur misère. Puis ils cessèrent, remplacés par tes cris sauvages ! de la horde ivre de haine, assoiffée de carnage. réclamant du sang encore, du sang toujours